



ELOUL !

Par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiva

La TORAH dit (Parachat KI TETSE 21-10) ; « Lorsque tu sortiras en guerre contre tes ennemis, et que HACHEM ton D. te les livreras dans ta main, (...) ». Le verbe Ki Tetsé est ici employé à la deuxième personne du singulier, pour signifier que la TORAH s'adresse à chaque Ben Israël et l'exhorte à sortir combattre notre ennemi : le Yetser Hara. Hachem promet de nous le livrer.

Pour combattre un ennemi qui veut te détruire physiquement, il faut évaluer sa puissance et sa capacité de manœuvres. De même, pour combattre le Yetser Hara, il faut prendre conscience des dangers spirituels qui nous menacent à tout moment à l'intérieur de nous-mêmes et à l'extérieur.

La vigilance est nécessaire à tous les niveaux, et à tous les moments, même pendant l'Etude et la Prière. Partir à la guerre, c'est aussi sortir de son monde habituel qui nous fait dire à tort : je suis persuadé ! J'ai raison ! Je suis irréprochable ! Il est par conséquent nécessaire de sortir de son égo, de se regarder avec objectivité, de s'interroger sur la faible étendue de ses connaissances et de se poser la question : suis-je donc irréprochable ?

A l'approche de ROCH HACHANA, il nous faut nous poser la question avec sincérité : dans lequel des trois Livres je mérite d'être inscrit : le Livre des TSADIKIM, celui des Justes ? Le livre des

RECHAÏM, celui des coupables ? Le livre des BENONIM, celui des moyens ?

Les Benonim sont ceux à qui Hachem accorde un sursis jusqu'à KIPPOUR pour se Repentir. Or pour combattre le Yetser Hara et faire Techouva, il faut se préparer sérieusement :

- 1/ en prenant connaissance de la Volonté divine par l'Etude de la Torah ;
- 2/ en observant scrupuleusement l'application de toutes les Mitsvoth ;
- 3/ en travaillant ses MIDOTH, c'est-à-dire des qualités humaines de modestie, d'intégrité, de calme et d'amour pour son prochain. Il faut avoir un profond respect pour son conjoint, ses parents et ses beaux-parents, et bien sûr prendre conscience de la très grande responsabilité que nécessite l'éducation de ses enfants.

Rabbi Haïm Vital enseignait : développer un bon caractère avec SIMH'A constitue une condition préalable pour accomplir la Volonté divine.

Le mois d'ELOUL constitue une période exceptionnelle de Rah'amim. Elle est favorable à la Techouva, qui nous donne l'énergie et la volonté pour sortir enfin de notre monde étriqué et de repousser les provocations du Yetser Hara, afin de mériter d'être inscrits dans le Livre de la Vie. AMEN !

La quatrième bénédiction de la prière est appelée dans le Talmud (Méguila 17B) « bina ». Dans cette bénédiction nous prions D'IEU de nous donner toutes les facultés intellectuelles appelées "h'oh'ma, bina, daat". Avant de pénétrer dans le contenu de cette bénédiction, le Talmud s'interroge de l'emplacement de cette bénédiction, c'est-à-dire pourquoi vient-elle après la précédente qui nous parlait de "kédoucha" (sainteté)? Cette juxtaposition de ces deux bénédiction trouve référence dans la prophétie de Yéchaïa (chapitre 29 versets 23 et 24), nous répond le Talmud. C'est ainsi que s'exprime le prophète « ils sanctifieront mon nom, et ils apprendront l'intelligence », nous voyons que le prophète a lié la kédoucha et la bina, la sainteté et l'intelligence ! De toute évidence il nous faut comprendre le lien entre ces deux concepts.

Etudions le commentaire du Malbim sur ces versets duquel se dégage une idée fantastique : par la sainteté de leurs actes ils sanctifieront Mon Nom (le Nom sacré Divin), par les miracles que J'opère ils discernent la Toute Puissance Divine ! Ils apprendront à distinguer par leur raison (seh'el) les vrais miracles des faux !

D'IEU se manifeste dans le monde de différentes manières et par de multiples façons, en réalité tout est manifestation divine, l'extraordinaire – lisez le miracle, est une des façons dont D'IEU se dévoile dans le monde, et c'est bien là qu'il nous faut faire fonctionner notre cerveau. Les manifestations divines liées au miracle ont pour but de nous permettre de constater la Toute Puissance Divine et par conséquent cela va nous conduire à ajuster nos comportements et nos actions à cette découverte du divin. C'est là l'enjeu de sanctifier nos actes pour sanctifier le Nom

Divin. Lorsque nos actes s'inscrivent dans la découverte du divin alors ceci exprime notre reconnaissance du divin. La reconnaissance du divin commence par notre esprit, notre cerveau et va jusqu'à impliquer notre comportement tout entier dans cette dite reconnaissance.

Si nous avons besoin de notre cerveau pour savoir distinguer le vrai du faux miracle, comme le dit le Malbim, nous pouvons rajouter qu'il nous est d'autant plus nécessaire de faire fonctionner notre esprit pour savoir interpréter les événements, naturels ou miraculeux, de la vie. Il nous faut donc un esprit saint (et sain) pour découvrir le divin.

Il y a dans cette bénédiction une particularité : elle est la première bénédiction des requêtes que nous adressons à D'IEU. Effectivement les trois premières bénédiction sont appelées "chéva'h" – des louanges de la reconnaissance divine, à partir de la quatrième nous formulons des "bakachot" – demandes adressées à D'IEU. Cette quatrième bénédiction est donc la première demande que nous présentons à D'IEU ! en simple la première chose que nous demandons est d'avoir de l'intelligence qui se dessine par "h'oh'ma, bina, daat". C'est le constat de Rabi Ami au traité Bérah'ot 33A lorsqu'il dit « grande est la "déa" qui a été positionnée en première bénédiction des prières de la semaine ! Quelle est la grandeur de l'intelligence pour occuper cette première place ?

Rav C.M Riah'i dans son Maseh'et Chel Téfila (page 70) cite le commentaire qui suit : le Tour écrit, la supériorité de l'homme sur l'animal est sa faculté intellectuelle, alors les Maîtres ont fixé cette bénédiction en première position ! Cela veut dire que la première bénédiction a pour fonction de nous

permettre de prendre conscience que je ne suis pas un animal, et ceci nous le formulons sous forme de requête ce qui veut dire que nous demandons à D'IEU de nous aider et de nous donner les moyens de ne pas être une bête. C'est déjà de prendre conscience de ce qui nous distingue de l'animal, c'est-à-dire notre cerveau avec toutes ses facultés, mais cela veut dire également que l'homme est digne de ce nom seulement lorsqu'il fit fonctionner son esprit sinon il est animal. Tout ce qu'on fait doit être précédé d'un exercice intellectuel, sinon ce n'est qu'un animal. Rav Riah'i rapporte encore au nom du Sefer Haminhagot qui écrit: cette bénédiction exprime la partie essentielle de l'homme, comme nous enseignent les Sages au Talmud traité Nédarim 41A « si tu as acquis l'intelligence tu as tout acquis, si tu n'as pas acquis l'intelligence tu n'as rien acquis » !

Non seulement le cerveau est ce qui nous différencie de l'animal mais plus encore il est la partie essentielle de notre être et de notre existence! Dans cette bénédiction nous demandons à D'IEU d'exister pleinement. Reliant ce discours au commentaire du Malbim nous dirons donc, si en tant qu'homme j'existe alors je reconnais D'IEU. La prise de conscience du Moi s'inscrit harmonieusement dans la découverte du divin. Le Moi et/avec le divin se trouve dans l'intellect divin.

Rav Riah'i cite encore le commentaire du Ravan: nous demandons à D'IEU de nous donner l'intelligence pour 1) reconnaître D'IEU, 2) pour savoir ce que nous Lui adressons comme requêtes, 3) pour comprendre sa vérité et revenir vers lui !

Par les facultés intellectuelles nous apprenons à connaître D'IEU. Mais également nous apprenons à NOUS connaître, adresser des demandes à D'IEU qui est un cadeau fabuleux que D'IEU nous a offert n'est pas chose évidente, il faut savoir "quoi" lui demander, de quoi avons-nous besoin? qu'est-ce qui nous correspond? Etc., et enfin

par notre cerveau nous découvrons la Vérité Divine et nous revenons vers Lui. La connaissance de D'IEU et la connaissance du MOI forment un couple idéal, celui qui nous sort de l'être animal et nous conduit au summum du meilleur.

Mais le Maharal va encore beaucoup plus loin. Il constate que dans cette bénédiction l'homme est appelé "enoch", parce que dit-il "adam" de l'étymologie "adama" dit que l'homme vient de la terre, de la partie basse de la vie, de ce qui le ramène vers le bas, alors il lui faut cette faculté intellectuelle qui va l'élever vers les hauteurs, car l'intelligence et toutes les facultés intellectuelles sont l'émanation divine inscrite dans l'homme ! Et, écrit-il encore une phrase foudroyante, nous demandons à D'IEU de développer nos facultés intellectuelles car pas tout le monde n'y a accès !!!

L'aventure de l'intellect est à l'infini.

Horaires Chabat Kodech Nice
Vendredi 13 septembre 10 eloul

Entrée de Chabat 19h15

****pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer****

Samedi 14 septembre 11 eloul

Réciter le chémâ avant 9h40

Sortie de Chabat 20h25

Rabénou Tam 20h57

Lekha Dodi dédié pour la paix en
Erets Israël,
La mémoire de toutes les victimes,
La guérison de tous les malades
et les blessés,
Le retour de tous les otages.

Envoyez vos dons à
Cej Lekha Dodi
31 avenue henri barbusse 06100 Nice
Pour augmenter les mérites
en cette veille de
Roch Hachana

Objet Perdu

Au chapitre 22 verset 1 se trouve le commandement de "hachavat avéda" – restituer à son propriétaire un bien perdu. Lorsqu'on trouve un objet égaré on a la mitsva de le rendre à son propriétaire, le Talmud a consacré le deuxième chapitre du traité Baba Métsia sur ce sujet. On peut s'interroger sur la nécessité qu'a eu la Tora de nous prescrire ce commandement qui paraît on ne peut plus logique. Rav Moché Feinstein (Drach Moché) fait remarquer qu'en réalité cette mitsva comporte un double enjeu, tout d'abord l'homme est animé d'un grand désir d'argent, voir le portefeuille égaré d'une personne ne laisse pas l'homme sans susciter son désir de le mettre dans sa poche, et en plus de cela l'homme est animé de paresse de réaliser toute mitsva soit-elle et en particulier celle de chercher le propriétaire pour lui rendre son bien. L'association de ces deux points conduit naturellement l'homme à se détourner de l'objet perdu, voire le mettre dans sa poche ! On a donc besoin que la Tora nous mette en garde pour surpasser ce qui nous freine...

La Guerre Victorieuse

« lorsque tu sors en guerre contre ton ennemi, et D'IEU te l'a transmis entre tes mains, et que tu captureras sa captivité etc. » (21-10), c'est ainsi que la Paracha ouvre. Les Maîtres expliquent que par allusion cette paracha traite de notre combat contre le yetser hara, contre les forces du mal qui nous entraînent à faire le mal. Rav Pinkous (Tiferet Chimchon) propose quelques points de réflexion fondamentale sur ce combat. Tout d'abord le verset nous dit que lorsqu'on sort combattre le yetser hara alors D'IEU le transmettra dans notre main, nous ne devons pas baisser les bras et se croire et se voir abattu, celui qui combat son yetser hara D'IEU l'aide. Et voilà que dans cette guerre « tu captureras sa captivité » il n'est pas dit "tu captureras une captive", parce qu'en vérité tout ce que le yetser hara possède il te l'a volé, en fait tu ne fais que récupérer tes propres affaires, il te vole ton temps en te faisant croire que tu n'as jamais le temps pour étudier ou pour faire des bonnes actions, il te vole ton argent te faisant croire que tu n'en as pas pour faire de la tsédaka et des bonnes actions etc. Reprends au yetser hara ce qu'il t'a pris, il est un menteur et un voleur ! Il te vole ton désir en l'éveillant vers des objectifs inconvenables alors que le désir a été créé pour faire le bien ! Le combat contre le yetser hara c'est cette prise de conscience que toute la force qu'il a ne provient que de nous même et donc notre exercice consiste à récupérer ce qui nous appartient ; dans ce cas on peut que gagné et être victorieux !